



Archives de sciences sociales des religions

131-132 | juillet - décembre 2005
Varia

Fabienne Jagou, *Le 9e Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines*

Paris, École française d'Extrême-Orient, coll. « Monographie, 191 », 2004, 436 p.

Isabelle Charleux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3165>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Charleux, « Fabienne Jagou, *Le 9e Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-35, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3165>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Fabienne Jagou, Le 9e Panchen Lama (1883-1937).Enjeu des relations sino-tibétaines

Paris, École française d'Extrême-Orient, coll. « Monographie, 191 », 2004, 436 p.

Isabelle Charleux

- 1 F. Jagou nous livre ici, à travers le personnage énigmatique du 9^e Panchen Lama Blo-bzang Chos-kyi Nyi-ma, abbé et maître réincarné du monastère de Tashilunpo au Tibet central, un ouvrage de référence sur les relations sino-tibétaines de la première moitié du xx^e siècle. Soulignons d'abord que l'auteur a rassemblé une documentation exceptionnelle : son travail de recherche dans les archives (Bibliothèque des archives et des œuvres tibétaines de Dharamsala, Archives n° 2 de Nankin, archives du gouvernement nationaliste conservées à Taipei, The Oriental and India Office Collections & Records à Londres) est complété par des articles de presse contemporains des événements, les témoignages de dix Tibétains collectés en Inde et au Tibet, des hagiographies chinoises et tibétaines, des travaux biographiques, enfin, des sources tibétaines, occidentales et surtout chinoises (344 titres chinois) – on trouvera également en bibliographie une liste des photographies du pontife. Les documents d'archives offrent des points de vue variés et parfois opposés : rapports gouvernementaux tibétains (conservés par des Tibétains en exil en Inde) et chinois, correspondance officielle et officieuse entre les différentes parties concernées, télégrammes, brouillons de lettres, documents financiers, etc. À cette masse de documents s'ajoutent des rumeurs, des chansons, des affiches et surtout les souvenirs de témoins. Soulignons, d'une part, que les recherches dans les archives chinoises sont rendues peu aisées en raison de la suspicion des autorités envers un chercheur occidental travaillant sur un sujet aussi sensible et, d'autre part, que ces documents sont souvent d'une lecture difficile (ce qui est modestement évoqué dans l'ouvrage, par exemple p. 67-68, n. 107). Pourtant, les recherches menées auprès des

Tibétains en exil et l'examen objectif de documents chinois font que seul un chercheur occidental particulièrement acharné pouvait mener à bien une telle investigation.

- 2 La grande diversité des sources mène l'auteur à douter sans cesse ; derrière les affirmations du biographe, les ambiguïtés de la correspondance, les lettres secrètes, l'auteure décèle les motivations de chaque acteur et cherche à rétablir tant bien que mal ce qui s'est réellement passé ; elle propose sa version des faits tout en laissant ouvertes les nombreuses autres hypothèses. Car l'enjeu est de taille : le Panchen Lama, qui quitte précipitamment son monastère pour la Chine en hiver 1923 et entame un périple rocambolesque qui le mène dans la Chine de l'Ouest, en Mongolie-Intérieure, à Pékin et à Nankin, fut-il un traître ou un visionnaire – tel était le beau titre, malheureusement abandonné, de la thèse soutenue en 1999 qui a mené à ce livre. Fuyait-il un conflit interne à la politique tibétaine ou cherchait-il à sauver le Tibet ? Est-ce lui qui mena son pays à la division et à la ruine en se querellant avec le Dalai Lama et en collaborant avec les Chinois, pour finir comme un pantin dans les mains de la jeune mais puissante République de Chine ? Ou au contraire, personnage incompris dans son temps, pressentant l'appétit du dragon chinois pour le Pays des Neiges si mal défendu, a-t-il réalisé que la modernisation du Tibet passait par des réformes nécessaires que seul le voisin chinois pouvait initier ? Le fait est qu'il mourut en Chine après quatorze années d'exil sans parvenir à rentrer au Tibet central et que son projet de modernisation échoua.
- 3 F. Jagou parvient à trancher plusieurs de ces questions, et démontre brillamment que, malgré sa richesse apparente, le monastère de Tashilunpo était effectivement insolvable, incapable de payer la contribution extraordinaire et injuste imposée par les autorités de Lhasa, et que le prélat n'a pas « fui » mais est parti à la recherche de donateurs mongols pour payer cet impôt. En Chine, il fut un acteur du renouveau bouddhique et chercha à nouer une relation de chapelain à donateur avec des dignitaires chinois, des seigneurs de la guerre et des princes mongols. L'auteure révèle les faiblesses du personnage, doux, affable et indécis, velléitaire et influençable, manipulé par le gouvernement tibétain, par les autorités chinoises mais aussi par son propre entourage versé dans les intrigues politiques. Elle révèle aussi ses convictions, son idéalisme et sa profonde spiritualité, et montre à quel point sa fidélité à la République de Chine fut mal récompensée. Malgré son adoption des « Trois principes du peuple » de Sun Yat-sen, son infatigable activité d'ambassadeur pour la paix et ses activités de médiation en Mongolie-Intérieure, la Chine ne le prend pas vraiment au sérieux lorsqu'il présente son projet de modernisation du Tibet et tergiverse lorsqu'il demande finances et escorte pour son voyage de retour. Les républicains chinois ont pris le parti du Panchen Lama contre le Dalai Lama afin de tenter de récupérer un Tibet qui cherchait à s'émanciper. Dans un milieu où il est rare et difficile d'être neutre et objectif, compte tenu de la situation politique actuelle, F. Jagou a su prendre de la distance par rapport à la version chinoise des faits, à la version officielle tibétaine, à la version de Tashilunpo, et aux différentes interprétations des choix et actes de ce personnage controversé. En recoupant les sources, elle parvient à établir l'authenticité de certains documents ou à douter de leur auteur. Mais en plus du travail d'historien, c'est en essayant de comprendre la psychologie du Panchen Lama (grâce à la fréquentation de nombreux maîtres tibétains), que l'auteure explique les choix du prélat.
- 4 Si l'ouvrage commence comme un roman, le lecteur ne devra pas se laisser troubler ensuite par les translittérations tibétaines imprononçables, les quelques va-et-vient historiques (chap.2 en particulier), les digressions et les répétitions difficilement évitables. Le néophyte appréciera la présentation très claire du contexte politique. Tout

au long de l'ouvrage est expliqué en détail le « fonctionnement » d'un maître tibétain afin de comprendre chaque acte et décision du pontife : la relation de chapelain à donateur et l'interprétation qu'en donnent les autorités chinoises, les activités religieuses d'un lama réincarné « classique », la relation entre le Panchen Lama et le Dalai Lama, le rôle temporel et politique des Panchen Lamas et le statut de leur monastère. Enfin, le néophyte comme le spécialiste sera bien servi par les annexes : outre la chronologie de la vie du 9^e Panchen Lama, les organigrammes de l'administration du gouvernement tibétain et du monastère de Tashilunpo, les lignées des Panchen lamas, des abbés de Tashilunpo et des Dalai Lamas, le glossaire des toponymes tibétains avec leur équivalent chinois, le glossaire des titres tibétains et la liste des déplacements du pontife avec une carte couvrant son trajet de 1923-1924 (sa « fuite »), il trouvera de très utiles « notices » sur le principe de la réincarnation, l'école philosophique des Gelugpas, le système des impôts et des corvées au Tibet au début du xx^e siècle, l'administration du monastère de Tashilunpo et les bureaux du 9^e Panchen Lama en Chine. On peut toutefois regretter l'absence d'une carte générale plus détaillée que celle de la page 20, ou d'une carte localisant la suite de ses pérégrinations après 1925 (en particulier en Mongolie-Intérieure, en Amdo et au Kham).

- 5 Une petite erreur s'est glissée dans les planches photographiques, où Blo-bzang Chos-kyi Nyi-ma est appelé 6^e Panchen Lama : il est en effet reconnu comme le 6^e Panchen Lama par Tashilunpo, et comme le 9^e par les autorités chinoises. F. Jagou avait adopté dans sa thèse la numération de Tashilunpo, mais préfère la numération chinoise dans le présent livre (voir p. 32 pour l'explication de son choix). Les transcriptions du mongol sont souvent erronées, ainsi que certaines définitions. Page 27, le titre mongol octroyé à bSod-nams rgya-mtsho est *dalai*, « mer, océan, universel » et non *tale* (*dalai* n'est pas une déformation des Occidentaux). Le *jasag* est un prince héréditaire gouvernant une bannière autonome mongole (et non une des huit bannières mongoles, p. 324). Peut-être aurait-on aimé en savoir plus sur les conséquences du long séjour du Panchen Lama en Chine dans les relations sino-tibétaines après sa mort, et sur le rôle de son successeur, afin de mieux comprendre les enjeux actuels.
- 6 Malgré ces quelques remarques, cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur l'histoire politique et religieuse de l'Extrême-Orient du début du xx^e siècle et sur les grandes personnalités bouddhiques dont le rôle politique fit basculer le destin du Tibet. L'historien des religions appréciera la variété de la documentation et la manière dont celle-ci est traitée avec un regard critique.